

feudataire, M. Dugué, était un de ces braves officiers qui contribuèrent si puissamment à sauver le pays contre les incursions des Iroquois, puis à le défricher en s'y établissant à la tête de leurs soldats licenciés ; l'idée première de sa colonisation fut un dernier souffle de la politique créatrice de Colbert et de Talon.

En effet, M. Sidrac Dugué était un des capitaines du régiment de Carignan, il avait occupé en France le même grade dans le régiment de Chambellé. Il a joué un certain rôle dans les affaires militaires du temps. Il est qualifié dans les registres et autres documents publics de " noble homme," de " sieur de Boisbriant " dans le haut de l'île de Montréal et de " seigneur de l'île de Ste-Thérèse," en face de Varennes. Il fut commandant de Ville-Marie en 1670. et 1671. Il conduisait l'avant-garde de l'armée dans ce voyage militaire que M. de Frontenac fit au lac Ontario, alors qu'il construisit le fort Frontenac ou Catarakoui à l'endroit où se trouve aujourd'hui la ville de Kingston. Dans l'expédition de M. de la Barre contre les Iroquois en 1684, il commandait les milices de Montréal et des environs ; et dans celle que M. de Denonville dirigea en 1687, contre les Tsonnonthouans, il avait sous ses ordres, en sa qualité de plus vieil officier du régiment de Carignan, toutes les milices du pays.

Ces Mille-Isles de M. Dugué, mesurant d'abord une étendue de trois lieues de front sur trois lieues de profondeur, devaient plus tard s'accroître considérablement ; mais tout de même, telles qu'elles existaient alors, c'était un beau lopin de pays à explorer. Elles comprenaient tout ce qui forme aujourd'hui la paroisse de Ste-Thérèse, et de plus une partie de St-Janvier, de St-Augustin et de St-Eustache. La concession en fut faite au mois de septembre 1683, et M. Dugué mourut au mois de décembre 1688. J'ignore si, pendant ces cinq années, les guerres de cette époque tourmentée laissèrent au nouveau seigneur le loisir de visiter ses domaines ; dans ce cas il aurait rencontré, en plus d'un endroit, des rivières étroites mais navigables, serpentant comme des couleuvres à travers la forêt, pour